

Musée d'ethnographie de Neuchâtel La marque jeune

Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel propose une réflexion sur la jeunesse, la révolte et la consommation, à travers les discours tenus sur cette catégorie d'âge.

Par Marc-Olivier Gonseth. Photos MEN-Alain Germond.

Quarante ans après mai 1968, dont la commémoration s'apparente de plus en plus à un pèlerinage mélancolique, et dans un climat de stigmatisation d'une partie de la jeunesse sur la base de faits divers érigés en preuves, l'équipe du MEN éprouve le besoin d'élargir la focale. Avec "La marque jeune", elle explore les discours tenus sur la jeunesse depuis que cette catégorie s'est imposée comme centrale tant du point de vue sociologique et médiatique que sur un plan plus commercial.

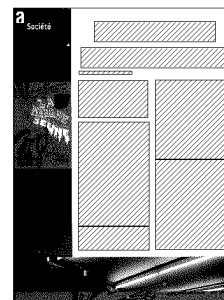
L'exposition commence par une montée vers Heidiland, lieu mythique où les sociétés de tir, la fanfare et les cours de sauvetage parviendraient miraculeusement à cadrer la violence latente, canaliser les pulsions sexuelles et alimenter les valeurs citoyennes d'une jeunesse en quête de repères stables. A travers les fenêtres d'une maison du village, le visiteur aperçoit des objets issus de ces sociétés lointaines dont le programme rituel ou l'harmonieuse organisation sociale permettraient un passage en souplesse ou en douceur du groupe des enfants vers le groupe des adultes. Double nostalgie d'un âge d'or où le social ne serait pas fait de tensions et de contradictions.

Le deuxième secteur de l'exposition investit un salon familial imprégné de messages alarmistes. Car la peur rôde à Heidiland, via les pages des journaux et les écrans de télévision qui présentent des nouvelles d'un ailleurs problématique. Dans ces lieux généralement urbains se construiraient des destins faits de rixes, de débauche et de dissolution des valeurs collectives, par l'entremise de jeunes individus agissant souvent en bandes et se livrant à des activités incontrôlables.

Cette analyse simpliste parsème les discours les plus divers en ce début de XXIe siècle. Le troisième secteur tente de nuancer le tableau en offrant un regard

retrospectif jusqu'aux années 1950, lorsque la jeunesse est apparue comme une catégorie centrale adoptant des comportements nouveaux et manifestant des aspirations originales. Malgré des nuances de ton et des variantes dans l'argumentation, les mêmes reproches émanent des générations successives face aux avant-gardes juvéniles, dont les revendications n'en sont pas moins progressivement intégrées dans le champ des possibles. Quittant l'histoire des mouvements sociaux, le secteur suivant propose au visiteur d'explorer les peurs projetées sur les jeunes d'aujourd'hui. Une série de situations stéréotypées sont présentées, avec leur éclairage sensationnaliste, mais également à travers les discours tenus sur elles par des commentateurs mieux informés. En s'approchant de chaque scène, il est donc possible d'en apprendre davantage et même, au bout du compte, d'entendre la voix des principaux intéressés.

Puis la salle s'illumine, un rideau s'ouvre et le visiteur est invité à explorer un espace commercial dont la vocation est avant tout de purifier les comportements anciennement décriés en les rendant consommables. Guérilla store dédié aux figures de la rébellion, salon de la sécurité recouvrant un juteux business de la peur et regards d'artistes intégrant formes et revendications nouvelles à leur démarche: la révolte est plus que jamais



désignée comme un important moteur du marché des biens matériels et symboliques.

Au centre du dernier espace, une tête de reliquaire fang – gardienne des crânes des ancêtres que tout initié doit contempler à la fin du rite qui fait de lui un adulte complet – rappelle que le lien social dépend de la mise en relation des pairs avec ceux qui les précèdent et ceux qui les suivent. Quant aux exubérants cadavres réalisés par la famille Linarés à la suite du tremblement de terre de 1985 à Mexico, ils signifient que la ritualité n'est pas un domaine figé mais qu'elle aide à résoudre les contradictions du présent et à inscrire la nouveauté, l'exception, le désastre ou le chaos dans un cadre pensable. Réaffirmer cette vision prospective du rite constitue sans doute l'étape indispensable permettant de renouer un dialogue constructif entre générations sous toutes les latitudes.

Exposition réalisée sous la direction de Marc-Olivier Gonseth avec la complicité amicale de Yann Laville et Grégoire Mayor, conservateurs adjoints, ainsi que de Patrick Burnier, scénographe, Anna Jones, décoratrice et Hervé Jabveneau, régisseur.

